

# Le moulin de Trébons

## 1 - Témoignage de Joseph Mur de Cazaril (propos recueillis par D. Gauchon – Aout 2019)

Joseph Mur qui a maintenant 88 ans se souvient parfaitement avoir accompagné ses parents moudre du grain au moulin de Trébons pendant la dernière guerre mondiale. Bien que ce soit interdit par l'occupant allemand, la plupart des habitants de Cazaril utilisaient ce moulin pour faire leur farine, et faisaient ensuite cuire leur pain dans le four qui équipait alors chacune des maisons du village.

Quatre céréales étaient principalement cultivées sur les nombreuses terrasses aménagées près des villages de Trébons et de Cazaril : du blé, du seigle, du maïs et du sarrasin. Avec le blé et le seigle on faisait du pain, avec le maïs et le sarrasin des galettes qui étaient également cuites dans le four à pain.

Contrairement au moulin de St Aventin qui était tenu par un meunier et dont l'usage était donc payant, le moulin de Trébons était gratuit et il suffisait de passer prendre la clé chez le maire de Trébons, après avoir naturellement réservé pour éviter que d'autres villageois de Cazaril ou de Trébons y soient en même temps.

Le grain était transporté à dos d'âne, mais pour ne pas éveiller l'attention des soldats allemands, l'animal était caché et la porte du moulin restait soigneusement fermée pendant toute la durée des opérations.

A noter que pendant cette période la carrière avait cessé son activité et que faute de pierres, les travaux du mur de soutènement de la route du col en face du moulin, au virage de la chapelle de St Aventin, avaient été interrompus.

Au plan technique, la prise d'eau dans la neste était réalisée par une sorte de barrage appelé 'pachère' constitué d'un assemblage de troncs d'arbres et de treillis.

Dans le moulin, un système de levier permettait de soulever légèrement la meule tournante afin de permettre sa mise en mouvement et de régler l'écartement des meules en fonction de la taille des grains. Ainsi, l'écartement devait être plus important pour les grains de maïs que pour les grains de seigle.

Lorsque le moulin de Trébons a cessé de fonctionner après la guerre, les habitants de Cazaril ont ensuite apporté leur grain à moudre au moulin de St Aventin.

Joseph Mur connaissait parfaitement les autres moulins qui existaient tout au long de la Neste d'Oueil car il y allait fréquemment pêcher la truite... Les plus proches en contrebas de Saccourvielle et à l'entrée de St Paul fonctionnaient sur le même modèle que celui de Trébons, avec seulement un moulin à grains. Au-delà, les moulins de Mayrègne, de Caubous, de Cirès et de Bourg associaient également une scierie, comme à St Aventin.

Le moulin de Benquet était d'un autre type car il appartenait à un particulier, Monsieur Peyet, qui travaillait à l'EDF où il relevait les compteurs, et qui avait installé dans son moulin une micro-centrale avec laquelle il alimentait sa maison en électricité.

Luchon possédait deux moulins installés sur le canal de fuite des eaux de la centrale électrique.

## 2 – Témoignage de Jackie Jaussely (née Vergé) de Trébons (propos recueillis par D. Gauchon – Aout 2019)

Lorsqu'elle était enfant, Jackie Vergé accompagnait ses tantes pour moudre du grain au moulin de Trébons. Au moulin comme dans la plupart des maisons du village, il existait dans le mur des pierres plates percées d'un trou d'environ 5 cm de diamètre permettant d'attacher les ânes. Les deux pierres percées du moulin sont encore visibles : l'une à droite de la porte d'entrée et l'autre dans le mur de soutènement de la route.

Pendant la guerre, comme il était interdit de moudre du grain, les expéditions au moulin se faisaient uniquement la nuit. Les sept familles qui habitaient alors Trébons utilisaient toutes le moulin, essentiellement pour moudre du blé et du sarrasin, céréales qui étaient cultivées dans les champs en terrasse proches du village.

La farine servait notamment à faire un pain rond appelé « couquette » très apprécié dont Jackie se rappelle comme d'une gourmandise.

Elle se souvient qu'en arrivant au moulin, il fallait détacher du mur une sorte de grand levier en bois et le mettre en place pour commencer à faire tourner la meule. Le mouvement était rythmé par le bruit du morceau de bois qui frottait contre la bordure intérieure de la meule pour agiter le babillard par lequel les grains tombaient de la trémie.

## 3 – Témoignage de Madeleine Palacin (née Pedarros) de Oô (propos recueillis par D. Gauchon – Aout 2019)

Les parents de Madeleine Pedarros, plus connue sous le nom de Mado, habitaient à Cazaril. Ils avaient quelques parcelles de terre où ils cultivaient notamment du blé et du seigle.

Pendant la guerre, Mado descendait la nuit avec sa maman jusqu'au moulin de Trébons pour aller faire la farine indispensable à la fabrication du pain. A leur arrivée, elles n'attachaient pas leur bourricot à l'un des trous percés dans les pierres du moulin mais elles le faisaient rentrer à l'intérieur, malgré l'exiguïté du lieu, pour ne pas éveiller l'attention d'une éventuelle patrouille allemande, et elles guettaient régulièrement si elles n'entendaient pas des bruits de bottes sur la route du col. Certes l'occupant était surtout attentif dans la région aux mouvements de personnes susceptibles de franchir la frontière espagnole, mais il était préférable d'éviter les ennuis qu'aurait forcément entraîné la découverte de cette activité interdite.

Elles ne faisaient pas de feu dans la cheminée et à l'intérieur elles s'éclairaient à la bougie. Elles restaient environ une heure et demie, temps nécessaire pour moudre deux sacs. Ces sacs en lin blancs de forme allongée étaient ensuite placés sur le bourricot en répartissant la charge de chaque côté de l'animal. On notera que le lin était alors cultivé au village et qu'on le filait mais qu'il ne faisait pas l'objet d'une activité de tissage.

Pendant toute cette période des années 30 et 40, alors que les hommes avaient souvent une occupation extérieure (maçon par exemple), les femmes assuraient l'essentiel de la subsistance des familles dans une économie de montagne qui fonctionnait très largement en autarcie : travaux des champs (labours et récoltes), soins aux animaux d'élevage (vaches, moutons, cochons...), fonctionnement du moulin et du four à pain, cuisine, lessive, etc ! Mado se rappelle avoir toujours vu sa maman conduire la charrue. Elle se souvient combien il était difficile sur un terrain pentu de charger le bourricot en attachant deux grosses boules de foin sur son dos, puis de revenir au village en empruntant parfois des chemins escarpés !

Plusieurs familles de Cazaril possédaient un four à pain et comme il fallait beaucoup de bois pour atteindre la température nécessaire, une fois la cuisson du pain terminée on en profitait pour cuire d'autres préparations, le plus souvent salées car le sucre était une denrée rare... Mado appréciait particulièrement une sorte de pain fait à base de farine de sarrasin, découpé sous forme de petits carrés et trempé dans du lait pour le petit déjeuner.

Comme les autres céréales, le sarrasin était battu sur place, dans le champ où il était récolté : on disposait alors une grande toile de jute, et on battait les épis avec un fléau en veillant à bien coordonner ses mouvements avec ceux de l'autre batteur !

Le moulin a continué à fonctionner après la guerre car la fabrication du pain est restée assez longtemps une activité importante pour les villageois. Mado avait déjà une quinzaine d'années lorsqu'elle aidait encore sa maman à pétrir le pain sur la maie.

#### **4 – Témoignage de Marie-Pierre Sost de St Paul d'Oueil** (propos recueillis par D. Gauchon – Aout 2019)

Les parents de Marie-Pierre Sost possédaient une ferme juste au-dessus du moulin de St Paul. Elle se souvient très bien que lorsqu'elle était enfant, à la fin des années 60, elle accompagnait sa mère au moulin pour moudre du maïs destiné aux animaux de la ferme. Compte tenu de la proximité du moulin, le grain était alors transporté avec une brouette.

La meule qui est posée à l'intérieur contre le mur du moulin provient d'un autre moulin parmi les deux ou trois autres qui se trouvaient sur la commune de St Paul. Peut-être a-t-elle été échangée avec celle du moulin ou bien a-t-elle été déposée là pour servir de meule de secours en cas de besoin.